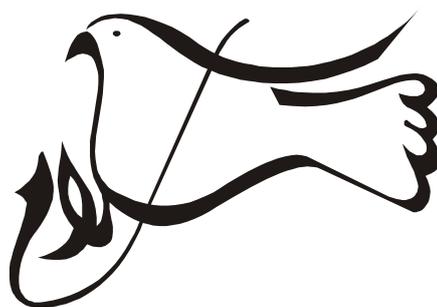


Le Lien

Diocèse d'Oran
2, rue Saad Ben Rebhi
31007 Oran el Makkari
ALGÉRIE



n° 373 novembre – décembre 2010

CATHÉDRALE

[...] Et plus je grandis à la façon de l'arbre, plus je me noue en profondeur. Et ma cathédrale, qui est une, est issue de ce que celui-là qui est plein de scrupules sculpte un visage de remords, de ce que cet autre qui sait se réjouir se réjouit et sculpte un sourire. De ce que celui-là qui est résistant me résiste, de ce que celui-là qui est fidèle demeure fidèle. Et n'allez point me reprocher d'avoir accepté le désordre et l'indiscipline, car la seule discipline que je reconnaisse est celle du cœur qui domine, et quand vous entrerez dans mon temple vous serez saisi par son unité et la majesté de son silence, et quand vous y verrez côte à côte se prosterner le fidèle et le réfractaire, le sculpteur et le polisseur de colonnes, le savant et le simple, le joyeux et le triste, n'allez point me dire qu'ils sont exemples d'incohérence car ils sont



un par la racine, et le temple, à travers eux, est devenu, ayant trouvé à travers eux toutes les voies qui lui furent nécessaires. Mais celui-là se trompe qui crée un ordre de surface, ne sachant dominer d'assez haut pour découvrir le temple [...]

L'ordre véritable c'est le temple. Mouvement du cœur de l'architecte qui noue comme une racine la diversité des matériaux et qui exige pour être un, durable et puissant, cette diversité même.

Antoine de Saint-Exupéry, *Citadelle* (chapitre 75)

26/11/2010

DEDICACE DE LA CATHEDRALE SAINTE MARIE D'ORAN

Au début de notre célébration dans la cour, il n'était pas facile de me faire entendre (extinction de voix depuis 8 jours) ; à cause aussi des retardataires, j'ai préféré vous présenter maintenant quelques personnalités amies :

- Tout d'abord, Son Excellence Mgr le Nonce Apostolique, Mgr Thomas Yeh Sheng-Nan représentant du Pape en Algérie et en Tunisie
- Son Excellence Mgr Ghaleb Bader, archevêque d'Alger, dont c'est la première visite dans le diocèse d'Oran
- Mgr Paul Desfarges évêque de Constantine et Hippone
- Mgr Gabriel Piroird, évêque émérite de Constantine et Hippone
- L'évêque de Laghouat-Ghardaia est actuellement au Congo mais il est représenté par son vicaire général, le Père Félix Tellechea
- Le secrétaire de la nonciature, Mgr Piotr Tarnawski.



Tous les évêques de la CERNA, c'est-à-dire de la Conférence Épiscopale du Nord de l'Afrique, ont envoyé des messages de communion, l'assurance de leurs prières et des souhaits de joie ; il s'agit des archevêques de Rabat, Tanger, Tunis et des évêques de Lybie.

Mgr Teissier, archevêque émérite d'Alger, vient d'envoyer ce message : « Cher Alphonse, je prêche la retraite des prêtres de Saint-Denis, mais je serai en communion avec vous le 26 pour la consécration de votre nouvelle cathédrale. »

Mgr Teissier, archevêque émérite d'Alger, vient d'envoyer ce message : « Cher Alphonse, je prêche la retraite des prêtres de Saint-Denis, mais je serai en communion avec vous le 26 pour la consécration de votre nouvelle cathédrale. »

Encore ce message du Père Jean-Jacques Pérennès, dominicain, responsable de l'Institut Dominicain d'Études Orientales du Caire : « Chers Alphonse et Jean-Paul, ce mot pour vous dire la part que je prends dans l'amitié et la prière, à la célébration de ce 26 novembre, consécration de la cathédrale restaurée d'Oran. En ces temps où, souvent, notre fragilité nous inquiète, ce signe de confiance dans le Seigneur et dans l'avenir me touche beaucoup. Merci de transmettre mes vœux à la communauté diocésaine rassemblée... »

Vous connaissez presque tous les autres membres du clergé. Je remercie particulièrement ceux qui sont venus de loin.

Nous saluons très respectueusement Monsieur le Consul de France et son épouse, ainsi que Monsieur le Consul d'Espagne et sa sœur. Leur présence nous honore. C'est pour moi l'occasion de les remercier pour leur écoute bienveillante et leur amabilité pour régler certains de nos problèmes.

Nous saluons très chaleureusement Anne-Marie, sœur de mon prédécesseur Mgr Pierre Claverie, et son mari Eric Gustavson, ils sont venus d'Amérique pour participer à notre célébration qui rend davantage présent parmi nous Pierre Claverie dont le corps repose au fond de l'église, lui qui, pendant 13 ans, a prié dans cette

église et y a annoncé l'Évangile pendant les années très difficiles que l'Algérie a traversées.

Merci à vous tous, fidèles du diocèse d'Oran et d'ailleurs, venus vous associer à la joie de ce jour, joie centrée sur la présence de l'amour de Dieu, rendu plus tangible par le signe visible de la consécration de cette église.

Je vais demander aux diocésains et paroissiens de bien vouloir se lever lorsque je vais mentionner le nom des différents secteurs paroissiaux

- D'abord les plus lointains, ceux de Tiaret et de Saïda ;
- Les Tlemcéniens, (qui n'ont pas tous pu venir) ;
- Les Belabbésiens ;
- Mascara avec Mostaganem ;
- Les paroissiens d'Oran ;
- Enfin, tous ceux qui ne sont pas du diocèse d'Oran.

Merci à tous pour leur présence en ce jour.



Et maintenant, non pas par devoir, mais poussé par un élan du cœur, je tiens à exprimer ma profonde reconnaissance à certaines personnes ici présentes.

Il y a un peu plus de douze ans, quand je suis entré pour la première fois dans cette église, j'ai admiré sa propreté et son bon entretien, mais j'avais l'impression d'être dans une catacombe limitée par des cloisons de contreplaqué et par un grand rideau. Peu de lumière y pénétrait. Des amis musulmans me disaient même : « On dirait que vous avez peur, vous vous cachez pour prier, et puis ce lieu ne traduit pas la grandeur et la beauté de Dieu. »



Alors, j'ai fait un rêve, celui d'une petite cathédrale pleine de lumière et d'éléments de beauté artistique. Voilà que douze ans plus tard, mon rêve s'est enfin réalisé, et cela bien au-delà de ce que j'avais désiré. C'est en grande partie à cause du vicaire général actuel, le P. Jean-Paul Vesco qui était devenu également éco-

nome diocésain. Il a mis tout en œuvre pour réaliser mon souhait.

Il avait lui-même le désir d'embellir notre lieu de prière, stimulé, en tant que dominicain, par le souci de rendre plus noble la tombe du dominicain Mgr Pierre Claverie. Il a su dénicher dans son ordre un petit dominicain, grand par son savoir-faire architectural et ses talents d'artiste, le P. Jocelyn Dorvault. A lui aussi, nous exprimons notre profonde reconnaissance. Il nous a présenté ses plans qu'il a su modifier et adapter aux problèmes de terrain. J'ai admiré son humilité et son savoir-faire devant quelques problèmes liturgiques que je lui ai soulevés, je pense surtout à la cha-

pelle du Saint-Sacrement qui est devenue un lieu de recueillement portant à l'adoration.

Et puis, il y a quelqu'un qui ne voulait même pas qu'on le nomme, et pourtant c'est lui qui a trimé pour réaliser matériellement les plans des architectes et des artistes. Il s'agit bien sûr de Monsieur Fayçal Benammar qui n'a jamais perdu son sourire, alors qu'il y avait des moments difficiles qui auraient dû le faire sortir de ses gonds. Il a su s'entourer d'artisans habiles ; je pense aux plâtriers, à l'équipe des électriciens, à Monsieur Habib qui a fait tous les travaux de maçonnerie et qui scellera tout à l'heure le caveau des reliques. Monsieur Kada, très bon ferronnier, c'est grâce à lui que nous avons ces belles portes et fenêtres ; il est habile en tous domaines, lui aussi a su s'entourer de jeunes qui ont beaucoup travaillé.

A travers Fayçal, je voudrais saluer tous les musulmans qui ont travaillé dans cette église, tous ceux qui sont ici présents et ceux dont nous avons dû limiter le nombre, nous retrouverons d'autres amis cet après-midi.



Un très grand merci aux étudiants universitaires qui, avec Fiacre, cet été, pendant les grandes chaleurs, ont gratté les murs, les planchers, les carrelages...

Merci à tous ceux qui ont contribué à embellir ce lieu de prière.

Merci aussi aux généreux donateurs qui nous ont aidés financièrement à réaliser ces travaux, en plus du bénéfice de la vente d'une propriété, d'une subvention de l'organisme « Église en détresse »... La quête de tout à l'heure contribuera encore à estomper le déficit restant.

Après la liturgie de la parole aura lieu la célébration proprement dite de la dédicace qui est le rite le plus spectaculaire, qui sera suivi de la liturgie eucharistique.



Je tiens à souligner que c'est la première eucharistie célébrée sur le nouvel autel qui le consacre, ainsi que toute l'église.

Plusieurs parties composent le rite de la dédicace : le chant de la litanie des saints, la déposition des reliques dans l'autel, la prière solennelle de la dédicace, l'onction de l'autel et

des murs, l'encensement et l'illumination de l'autel et de l'église.

Je tiens à votre disposition la liste des noms des saints dont les reliques vont être mises dans l'autel qui vient d'El-Abiod Sidi-Cheikh. Autour du coffret des reliques, la présence d'une Petite Sœur des Pauvres, d'une Fille de la Charité (Sœur Jeanne, qui est la sœur de l'archevêque de Rabat), de jeunes étudiants ougandais, d'une Petite Sœur de Jésus et d'un Petit Frère de Jésus évoque quelques Saints

plus récents comme Jeanne Jugan, fondatrice des Petites Sœurs des Pauvres, canonisée l'année dernière par le Pape Benoît XVI ; Saint Vincent de Paul, le grand apôtre de la charité ; le Bienheureux Charles de Foucault, béatifié par le Pape Benoît XVI en 2005 ; les jeunes martyrs de l'Ouganda, exécutés et brûlés en 1886 parce qu'ils n'ont pas voulu céder aux caprices immoraux du roi, canonisés en 1964 par le Pape Paul VI.

Toujours dans la communion des saints et dans mon âme d'antiquaire, je voudrais aussi évoquer rapidement le souvenir de mes douze prédécesseurs par des objets leur ayant appartenu et qui servent aujourd'hui encore dans notre liturgie : de Mgr Callot, premier évêque, il y a une bassine et aiguière pour l'eau, marquées de son écusson archiépiscopal, ainsi qu'un calice que l'empereur Napoléon III lui avait



offert en 1870 pour la paroisse de Saïda ; le « trône » est de la première cathédrale Saint Louis, il a appartenu à Mgr Vigne, deuxième évêque d'Oran, ses armoiries sont taillées dans le dos du siège ; une boîte en plomb contenant des reliques et provenant de l'autel de l'église du Saint-Esprit, consacré par Mgr Ardin, troisième évêque, que je mettrai dans le nouvel autel ; la crosse dont se servaient

ses deux successeurs ; deux calices de NN.SS. Cantal et Capmartin, constructeurs de la deuxième cathédrale, et surtout le beau calice offert par le Pape saint Pie X en 1905 ; de Mgr Durand, il y a la cassette aux reliques de la consécration de l'autel du Sacré-Cœur en 1930, je la mettrai aussi dans le nouvel autel ; la croix pectorale est celle du sacre de Mgr Lacaste, en 1946, elle a été portée par Mgr Teissier et Mgr Claverie...

Pardonnez-moi ce long excursus mais il voudrait souligner que notre Église d'aujourd'hui est bâtie sur celle d'hier et que « l'aujourd'hui » de Dieu est toujours actuel.

Nous venons d'entendre le très beau passage d'évangile de Saint Luc qui nous rapporte la conversion de Zachée, le riche collecteur d'impôts au service des Romains et détesté par ses coreligionnaires. Jésus lui dit, à sa grande surprise et au grand scandale de ceux qui se croyaient justes : « Aujourd'hui, il faut que j'aie demeuré chez toi. » Jésus qui mange avec les pécheurs, Jésus qui habite avec les pécheurs pour leur offrir son pardon, Jésus nous dit à nous tous : « Aujourd'hui, il faut que j'aie demeuré chez toi. » Certes, Jésus demeure en cette église qui lui est consacrée mais, plus que



dans les murs, Dieu veut demeurer dans notre cœur, il veut aussi que nous ouvrons notre cœur à tous ceux qui sont dans le besoin ou le désarroi.

Nous sommes tous contents de cette belle réalisation architecturale dont les espaces lumineux nous invitent à sortir de nous-mêmes, à percer nos murs d'égoïsme, à ouvrir nos fenêtres sur tous nos frères et sœurs qui ont besoin d'être aidés et aimés.

Jésus dit à Zachée « Descends vite », comme s'il avait très faim ; aujourd'hui, le Seigneur demeure avec nous et il nous presse de partager nos richesses comme l'a fait Zachée. Alors le Seigneur pourra nous dire, à nous, à la communauté chrétienne d'Oran : « Aujourd'hui, le salut est arrivé pour cette maison. » (Luc 19, 1-10).

Que la beauté de cette maison de Dieu, la beauté de nos chants et de nos prières nous ouvrent sur les réalités de l'Algérie, notre pays. Que la ferveur de nos petites communautés débordent nos espaces de prière et se traduise en amour réel, concret, bien incarné dans les réalités de chaque jour.

Que soient vraies les paroles de consécration que je proclamerai dans quelques instants : « ... Qu'ici résonne en joyeuse offrande de louange la voix des hommes unie au chœur des anges et que monte vers toi pour le salut du monde une incessante prière. Ici, que les pauvres rencontrent la miséricorde, que les opprimés trouvent la vraie liberté, que tous les hommes recouvrent la dignité de tes fils. »

Ah, il ne faut pas que j'oublie : à l'avenir, tous les 26 novembre seront jour de fête dans le diocèse et solennité à la cathédrale. Et puis, par le passé, (les parchemins de dédicaces dans les autels le confirment), les évêques avaient le pouvoir d'accorder une année d'indulgence aux fidèles qui participaient à la dédicace. Cela n'est plus d'usage, mais par contre, je voudrais que vous, vous m'accordiez votre indulgence pour le temps où je serai encore votre pasteur. AMEN.

LETTRES REÇUES POUR LE 26 NOVEMBRE

Cher Alphonse, 25/11/2010

A l'occasion de la consécration de l'autel et de l'appropriation de votre nouvelle cathédrale « Sainte Marie », je voudrais te dire toute la communion de notre diocèse.

Puisse votre journée diocésaine marquée par cet événement devenir encore davantage un signe important de tout ce que vous essayez de vivre. Que Sainte Marie vous accompagne dans votre démarche.

Par la prière, nous nous unissons à votre action de grâce. N'êtes vous pas notre plus proche voisin, nous vous le devons bien ! Fraternellement dans le Cœur du Christ

+Vincent LANDEL s.c.j., archevêque de Rabat.

A mon frère Alphonse Georger : En ce jour de joie pour l'Église d'Oran - inauguration de la nouvelle cathédrale-, moi, avec cette Église de Tanger, remercions le Seigneur pour sa grande miséricorde avec nous tous, pour sa fidélité et sa bonté, et nous le prions de sanctifier, comme un autel à Lui sacré, la communauté chrétienne de l'Église d'Oran, et vous-même, mon cher père, son pasteur. En communion de foi, de cœur et d'esprit, recevez le salut fraternel de la communauté chrétienne de Tanger. Siempre en el corazón de Cristo.

+ Fr. Santiago Agrelo, arzobispo de Tánger

Un petit mot pour vous dire combien je serai avec vous lors de l'inauguration de la nouvelle cathédrale. Cela sera l'occasion pour moi de me rappeler les très bons moments passés à Oran et dans son diocèse. Amitiés profondes.

P. Marc Beaurepaire, Rabat

Cher Père Alphonse,

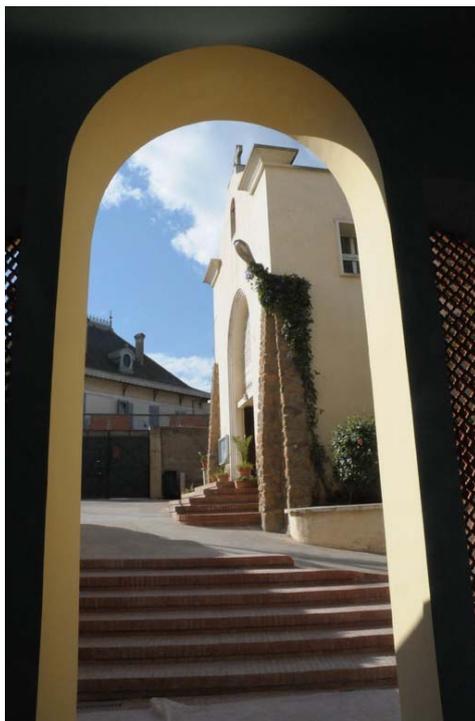
La petite communauté de N.D.de l'Atlas se fait une joie de s'unir à vous tous en cette journée diocésaine en laquelle vous inaugurez votre nouvelle cathédrale dédiée à Notre-Dame Sainte-Marie. C'est un beau témoignage d'espérance et de foi dans le Seigneur vécu en commun et une belle récompense pour les labeurs qui ont abouti à la fête de ce jour. Que cette sainte demeure puisse de longues années durant accueillir chants de joie et d'action de grâce, prières et offrandes spirituelles et réunir autour du Seigneur et de son autel des frères et des sœurs heureux de partager ensemble le Pain de la vraie Vie et de la Parole de Dieu.

Fr. Jean-Pierre Schumacher [*le dernier rescapé de Tibhirine*] et fr. José-Luis, prieuré Notre-Dame de l'Atlas.

Mabrouk. Uni dans la prière avec vous. +Maroun Lahham, archevêque de Tunis

Cher Frère Alphonse, congratulations pour la consécration de l'autel de la cathédrale. Je serai avec vous en prière ce jour la. Je vous embrasse fraternellement. Union de prière

+ Sylvester Magro, évêque de Benghazi



Cher Alphonse,

Grand jour pour le diocèse d'Oran et son évêque que la consécration de la cathédrale ! Je m'en réjouis beaucoup avec toi et tous tes diocésains, et t'assure de mon union d'action de grâce et de prière en cette journée de fête. Jean-Paul m'en a beaucoup parlé lors de sa venue à Casa, et je mesure quelle étape importante cela représente. Et c'est un beau signe pour entrer en Avent : Dieu vient, toujours fidèle à sa promesse. Vous chanterez sûrement avec allégresse le psaume 121 proposé par la liturgie du 1^{er} dimanche de l'Avent : Quelle joie quand on m'a dit d'aller à la maison du Seigneur ! et maintenant mes pas s'arrêtent dans tes portes, cathédrale !!!

Bien fraternellement.

Daniel Nourissat, secrétaire de la CERNA

Cher Alphonse,

Merci du fond du cœur pour votre accueil. Nous avons passé des journées d'une intensité affective et spirituelle grâce à la magnifique cérémonie de consécration de la cathédrale et aussi grâce à toutes ces rencontres et retrouvailles qui nous ont donné chaud au cœur. Éric et moi sommes aussi profondément touchés de voir que Pierre a conservé sa place et que beaucoup de soin et de talent a été porté à rendre sa tombe plus belle dans sa simplicité. S'il vous plaît, faites part à tous autour de vous

de notre affection et de notre reconnaissance. Nous vous embrassons bien affectueusement,

Nane et Éric Gustavson

Merci de tout cœur pour ce temps d'Église, de prière, de communion que vous nous avez donné de vivre. Nous ne sommes pas de votre diocèse, mais nous sommes bien proches. Et maintenant, bonne route. Bien fraternellement

Jeanne Landel, Ténès

Ma solidarité avec toute l'Église qui est à Oran dans cette journée d'inauguration de la nouvelle cathédrale et de la consécration de son autel. En union de prières.

Cristóbal López, École Don Bosco, Kénitra (Maroc)

Très grand merci pour ces belles photos. Je suis ravie de voir cette belle cérémonie. J'aurais tant voulu être parmi vous en ce beau jour. Maintenant nous pouvons dire réellement **la cathédrale**. Félicitations au Père Georger et à toute l'équipe qui a transformé en beauté cette église sombre en foyer de lumière et de grâce. Je vous souhaite une très belle préparation pour Noël.

Thérèse Boustany, Liban

Monseigneur Alphonse Georger,

Avec l'Église qui est en Oranie, les Filles de Notre Dame d'Afrique (Dames Africaines), se réjouissent pour la Cathédrale Sainte-Marie bientôt inaugurée. Elles rendent grâce à Dieu pour cette église. Elles lui demandent aussi que son règne arrive partout, et particulièrement dans ce diocèse auquel elles restent liées malgré les aléas de l'histoire. Elles continuent de chanter dans leur cœur : « O Vierge Immaculée ton Oranie aimée... », même si leur voix s'éraillent, puis s'éteignent petit à petit ... Marie chante pour nous, avec vous et avec nous, de part et d'autre de la Méditerranée.

Ce 26 novembre 2010, la Messe à la Roseraie à Lourdes sera célébrée en union avec le diocèse d'Oran et pour lui. Avec nos sentiments respectueux.

Solange Méjean, supérieure générale de la
Congrégation des Filles de Notre Dame d'Afrique,
fondée à Oran en 1891



DÉDICACE DE LA CATHÉDRALE SAINTE MARIE « UNE CONTEMPLATION OSÉE »

Ce vendredi 26 novembre 2010, le temps est plutôt changeant, mais secrètement, nous espérons qu'il fera beau ou du moins qu'il n'y aura pas de pluie pour que la dédicace de notre cathédrale se déroule sans trop de soucis. Partis de bonne heure de Tlemcen, nous nous dirigeons allègrement vers Oran par l'autoroute, une route monotone qui tranche avec l'animation que l'on rencontre quand on emprunte la nationale qui traverse différentes villes qui la bordent. Mais qu'à cela ne tienne, quelle que soit la route, elle nous conduira à Oran.

En arrivant à Saint-Eugène, ce qui frappe d'emblée, c'est une effervescence des grands jours. Et pourtant, à part les nouvelles portes que l'on voit en contrebas, rien n'attire le regard sur une nouveauté quelconque. C'est alors que je me décide à pénétrer dans « cette cathédrale » que, volontairement, je m'étais résisté à visiter tant que sa rénovation-construction n'était pas achevée. Ainsi, je me réservais le plaisir de la découverte et de l'appréciation par rapport aux images anciennes que ma mémoire avait gardées jusque-là de notre ancienne église diocésaine.



En pénétrant dans la cathédrale, mon regard est d'abord attiré par une sorte de crypte, à droite, avec au fond une statue de la Vierge. Cette crypte est en recul par rapport au plan général qui forme le gros de la maison de prière. Et là, je ne peux que partager le choix d'un tel emplacement. Toute sa vie, Marie a vécu dans la discrétion, derrière son Fils.

Et pourtant, c'est de cette position d'effacement et d'humilité qu'elle a été la plus efficace. Les Écritures nous rapportent qu'elle a pris la parole en cinq occasions. Sans doute a-t-elle parlé plus que cela dans sa vie quotidienne, mais les cinq occasions que j'évoque ici et que chacun pourrait redécouvrir, sont celles qui mettent en lumière sa pleine confiance en son Fils et en sa mission, sans oublier son acceptation de son rôle de mère de l'humanité. Et là, je me suis dit que la cathédrale Sainte-Marie, pourrait aussi s'appeler « *Cathédrale Sainte Marie, Mère de l'humanité* ».



En avançant vers la gauche, c'est l'harmonie de l'ensemble qui est à remarquer : maître autel fait d'une pierre venue du Sud algérien, couleurs des murs, du plafond et des colonnes, éclairage fusionnel entre la lumière du jour et les néons, tout cela constitue un ensemble beau à voir. Il ya aussi ces lumières discrètes, ocres, couleur de la terre d'Afrique, qui émergent des colonnes. Il suffit à ma joie de les contempler. La contemplation d'une belle œuvre ne s'explique pas

avec des mots, c'est un dialogue intérieur entre l'œuvre et l'observateur, et c'est bien ainsi. Cathédrale Sainte Marie, « *Cathédrale Notre Dame de la Beauté* ».

Juste derrière l'autel et façonnée dans un mur qui de loin ressemble à un dôme à peine visible, la croix. Un crucifix vide, mais dont le vide sert justement à laisser passer une lumière dont je n'ai pas cherché à découvrir la provenance et qui permet de l'identifier. Inutile pour moi de chercher la provenance de cette lumière car, du tombeau vide jaillissait une lumière éclatante, signe de la résurrection et du triomphe de la vie sur la mort, et de la croix sur l'enfer. Et voilà, notre cathédrale Sainte Marie pourrait aussi s'appeler « *Cathédrale Sainte Marie de la Résurrection* ».

Et les symboles n'ont pas manqué lors de la célébration eucharistique. Concélébration qui a réuni autour du Père évêque d'autres évêques d'Algérie, ainsi que de nombreux fidèles du diocèse et des non chrétiens, et qui semblait me dire que nous sommes tous, simplement une seule et même Église en Algérie, malgré les distances et les spécificités de chacun.

Trois moments particulièrement forts m'ont invité à la méditation au cours de la célébration. D'abord la déposition des reliques dans le caveau de l'autel avec l'évocation de tous les saints d'Afrique, depuis le nord jusqu'au sud. Ce n'était pas simplement une délicate attention au martyrologe africain, mais une manière de dire que où que l'on soit sur cette terre d'Afrique, et même au-delà, un fil invisible nous relie les uns aux autres pour former l'Église du Christ, comme le fil du chapelet en relie les grains les uns aux autres. Cathédrale Sainte Marie, « *Cathédrale Sainte Mère de l'Unité* »

Ensuite, le caveau a été scellé par un maçon musulman en pleine célébration d'un culte chrétien ! Et j'ai justement pensé à ceci, à l'offertoire nous disons : « *...fruit de la terre et du travail des hommes...* » La présence de cet homme était une manière d'offrir au Créateur une belle œuvre collective, fruit de la terre et de l'effort des hommes qui se respectent dans leurs différences. Si Christian de Chergé avait été là ! L'heure n'est pas aux émotions et regrets légitimes pleinement compréhensibles, mais je suis certain que de là-haut, il a dû savourer un moment de bonheur au cours duquel l'Esprit se joue des différences pour faire entonner à l'humanité une symphonie de louanges au Créateur. Que dire si Pierre Claverie avait vécu ces moments, lui qui a tant appelé au respect mutuel sans nier nos différences ! Merci Père évêque et, à travers vous, merci à tous ceux et celles qui ont contribué à la concrétisation de ce rêve pour nous offrir tous ces symboles qui, pour moi, parlent plus que toute autre parole sortie de la bouche de l'homme. Et voilà, la cathédrale Sainte Marie pourrait également s'appeler « *Cathédrale Sainte Marie de la paix et de la réconciliation entre les hommes* ».



Enfin, la procession finale vers la tombe de Pierre Claverie avec un chant de résurrection ! Bien choisi ! Émotion, sanglots retenus, recueillement. Moment fort, moment émouvant pour tous ceux qui étaient habitués à entendre sa voix résonner dans ces murs. Avoir tout refait, remis à jour et, comme on dit aujourd'hui, actualisé ce lieu, ce ne pouvait être qu'une résurrection, non seulement pour les défunts, mais surtout pour les vivants, eux qui sont appelés à mettre leurs pas dans ceux de Celui qui les appelle et les précède afin d'arriver là où d'autres compagnons, frères et sœurs, parents et amis nous attendent dans la joie de la résurrection. Belle cathédrale, belle cérémonie, bref, cathédrale Sainte Marie, « *Cathédrale au cœur des hommes* », pierres vivantes bâtissant le royaume de Dieu.

Joseph Kajima, professeur d'université à Tlemcen

FÊTE DE LA DÉDICACE DE LA CATHÉDRALE D'ORAN

[...]Évêques et prêtres viennent d'arriver en procession et ils sont là devant la porte de la cathédrale qui demeure fermée. Kada contremaître et ferronnier donne les clés à l'évêque qui les remet au curé. Puis l'évêque frappe sur la porte avec sa crosse. Dans le silence qui suit, comment ne pas penser à ces paroles de l'Apocalypse « Voici je me tiens à la porte et je frappe, si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui et je prendrai la cène avec lui et lui avec moi » (3/20) Quelle est-elle cette porte ? Porte de notre église cathédrale, porte de ce grand corps que nous formons en Église, mais aussi



porte de nos cœurs à chacun. Oui Seigneur ma porte est grande ouverte pour te recevoir.[...]



[...]Nous voici maintenant arrivés au moment solennel de notre fête, la consécration de l'autel qui provient de l'église d'El Abiod qui ne servira plus, les Petits Frères de Jésus quittant ce haut lieu de leur histoire. L'autel est la table du repas de la Cène, que Jésus prit avec les Douze avant de vivre sa passion, et la table du repas que son Église renouvelle jusqu'à la fin des temps « pour faire mémoire de Lui ». Elle est la table du « mémorial » où l'évêque en tout premier refait les gestes de Jésus et redit ses paroles, rendant actuel pour sa

communauté le mystère de la mort et de la résurrection de Jésus. Mémorial signifie que nous ne célébrons pas seulement un événement du passé, mais infiniment plus puisque nous devenons comme contemporains de ce que Jésus a vécu avec ses apôtres, et qu'il nous fait entrer dans le don par amour de sa personne, don fait au Père et à l'humanité pour sa libération. Et le premier des autels est celui de la cathédrale parce que il est l'autel de l'évêque, le pasteur d'un peuple qu'il appelle à se rassembler pour communier à l'offrande du Fils bien-aimé et se nourrir de son pain pour ne faire plus qu'un avec lui.[...]

[...] Ensuite chacun des évêques va prendre de cette huile parfumée et faire l'onction sur les douze croix inscrites dans les murs de la cathédrale. Si elle symbolise le corps du Christ, dont chacun de nous est comme une pierre vivante, la consécration est celle de ce corps que nous formons et dont la vocation est d'être la demeure du Seigneur. Le moment est donc venu de chanter « Voici la demeure de Dieu parmi les hommes, ils seront son peuple et « Dieu avec eux » sera leur Dieu ![...]



Bernard de Monvallier

LA DEMEURE DE DIEU PARMIS LES HOMMES

L'inauguration de la nouvelle cathédrale d'Oran a eu lieu le 26 novembre 2010. Ce fut un événement exceptionnel qui a vu la participation d'environ soixante-dix étudiants de la communauté chrétienne de Tiaret, venus se joindre aux nombreuses personnes venues d'ailleurs. Ce fut un événement extraordinaire riche dans sa forme comme dans son fond. Pour ma part, j'ai été touché par cette joie qui animait la foule rassemblée dans la cour de la paroisse d'Oran avant et après la célébration. Elle se manifestait par des poignées de main chaudes, des sourires, des accolades, des plaisanteries, bref par une ambiance électrique. Pour bien comprendre la portée de l'événement, je me suis plongé dans la lecture des textes liturgiques choisis à cette occasion.

La première lecture (Néhémie 8,1-10) parle de la commémoration de la fête des Tentés.



Ainsi, à l'époque où Israël vivait dans le désert, la Tente servait au rendez-vous de Moïse et de Dieu (Ex 33,7-11). En certains passages cette tente est décrite comme la demeure de Dieu au milieu de son peuple (Ex 29,42-46). Par extension, la tente désigne par la suite le Temple de Jérusalem, dans la mesure où celui-ci était considéré comme la demeure de Dieu. Alors le temple de Dieu est un lieu de rassemblement des hommes, sans distinction de race, de sexe et d'âge, pour écouter la loi de Moïse. Il est aussi lieu de rencontre entre le peuple et Dieu. Et la joie de la rencontre entre l'homme et Dieu à travers la loi de Moïse est expliquée par cette phrase du prophète Néhémie : « Ne soyez pas dans la peine, car la joie du Seigneur est votre force. » Dans la deuxième lecture (Apocalypse 21,9-14), Jean parle de la « fiancée », de « l'épouse » de l'Agneau, qui est l'Église du Christ. Là aussi, le thème de rassemblement est évoqué clairement et se mêlent l'illumination, la joie, la plénitude. L'Église telle que décrite par Jean est un cadre ouvert à tout le monde, symbolisé par le verset 12 : « Elle avait d'épais et hauts remparts. Elle avait douze portes : à l'orient, trois portes, au nord trois portes, au midi trois portes et à l'occident trois portes. » Quant à l'évangile de St Luc, il relate le salut d'un riche, nommé Zachée, condamné par les hommes et accueilli par Jésus. Le Christ, est accueil, compréhension, rassemblement, salut.

Les textes liturgiques nous apportent une bonne part d'explication de cette joie qui animait la foule présente lors de l'inauguration de la cathédrale d'Oran et ce que représentera cette maison pour nous. D'abord, la cathédrale d'Oran est pour nous étudiants du diocèse, un lieu d'accueil. A notre arrivée en Algérie, l'Église nous a ouvert ses portes et n'a ménagé aucun effort pour nous rassembler sans distinction de race ou de sexe dans les différentes paroisses. Elle a été pour nous notre premier cadre d'intégration, et un milieu d'expression, de partage et de vie. La cathédrale, représentant la capitale du diocèse, sera dans une dimension plus grande un espace de rassemblement de diocésains autour de l'évêque pour célébrer certaines solennités de la foi chrétienne. Ensuite, la cathédrale est le signe de notre attachement à l'Église et à la foi chrétienne. Nous sommes contents d'appartenir à l'Église du Christ, d'être membres de cette communauté. A chaque fois que

nous passerons à côté de cette cathédrale, nous aurons cette impression d'appartenir à une communauté petite dans son effectif, mais forte dans sa volonté. Pour ajouter, la cathédrale représentera pour nous le trait qui nous unit aux chrétiens du monde. Au cours de la célébration, l'évêque nous a lu des lettres de soutien, d'amitié et de fraternité des



Églises de partout. Trois évêques, des diocèses de Constantine et d'Alger, le nonce apostolique et de nombreux prêtres venus de plusieurs diocèses étaient là pour nous témoigner leur amitié, leur soutien. Cela nous a rappelé que nous sommes membres d'une communauté gigantesque qui s'étend de l'est à l'ouest et du nord au sud, dont les membres unis par le baptême essaient de vivre suivant un modèle, qui est le Christ. Pour terminer, nous pouvons constater que la construction de la cathédrale est pour nous un indicateur du degré de notre volonté de construire, de réaliser et de voir qu'en Christ rien n'est impossible. Puisse cette maison être à la hauteur de nos attentes, et que notre entourage puisse dire un jour : « **Voici la demeure de Dieu parmi les hommes, ils seront son peuple et « Dieu avec eux » sera leur Dieu** ». Amen !

Bruno Kafando

UN VOYAGE JOYEUX

Des préparatifs soigneux...

Le jour longtemps attendu est arrivé, et le fabuleux voyage a enfin eu lieu. On s'y était suffisamment préparé. En effet, on était au courant de ce déplacement depuis le mois d'octobre. Dès lors les préparatifs n'ont pas cessé de continuer au sein de la communauté de Tiaret : inscription des étudiants qui seront disponibles ce jour-là, prévision des moyens de déplacement.

Le P. Hubert et notre jeune président faisaient tout pour nous tenir au courant. Jusqu'à la belle aube du 26 novembre où tout le monde a été réveillé par la voix du président : « Il est temps de partir ! Le bus est déjà devant le portail ! » Mais en fait, il s'agissait de deux bus au lieu d'un seul à cause du nombre des étudiants. Tout avait été bien prévu soigneusement à l'avance.

Un départ plein d'ambiance...

Nous nous sommes bien installés chacun dans sa place, aidés par notre président courageux qui veillait à ce que tout soit en ordre. Et après les bus ont démarré dans une ambiance animée. Les seules voix que l'on entendait étaient : « Où est mon appareil photo ? », « Je suis sûr que la journée va être merveilleuse ! », « Hein le nouveau, tu vas



découvrir la véritable Algérie aujourd'hui ! » Puis les bus se sont mis en marche. Durant tout le voyage, les étudiants ne cessaient pas d'exprimer leur joie. Mais certains ont excellé dans ce domaine comme David alias *Bisusu*, Fred connu sous le nom de *Giga Man* et surtout Thomas d'Aquin qu'on surnomme *La Grue* ! Ils nous ont animés pendant tout le voyage et ne cessaient de réveiller par leur riche humour quelques étudiants enclins au sommeil ! Pour les nouveaux étudiants surtout, ce fut un moment inoubliable pour contempler et admirer les paysages variés tout au long de la route. Arrivés à Relizane, il ya eu une petite pause-café, mais beaucoup d'entre nous en ont profité pour prendre les premières photos devant les jets d'eau situés en face du restaurant. Puis notre voyage a continué comme prévu sans aucun incident. Et nous n'avons pas cessé de nous amuser en bus tout en riant à cause des blagues de nos étudiants comiques. Enfin, vers huit heures du matin, nous étions arrivés à Oran, tout joyeux, tout impatients.

Un accueil chaleureux à Oran...

Juste à notre arrivée, nous avons vite été bien accueillis. Beaucoup de nous ont été surpris par la diversité du monde qui était là ; tous les continents étaient représentés. Avant le début de la messe, les étudiants se sont fondus dans la masse pour rencontrer ici ou là leurs amis (surtout compatriotes) venus des autres wilayas. Certains ont même retrouvé des vieilles connaissances dont ils ignoraient la présence en Algérie. Et tout ça était suivi d'une prise interminable de photos. Quelle atmosphère régnait à Oran ce jour-là !

Une messe pas comme les autres...

Au début de la messe, l'évêque d'Oran a souhaité la bienvenue à tous les invités venus des différentes wilayas de l'Algérie et d'ailleurs (France, Espagne, Amérique,...). Parmi eux se trouvaient beaucoup de membres du clergé qui représentaient les différents diocèses de l'Algérie et quelques autorités diplomatiques (consuls de France et d'Espagne). Après nous avoir expliqué le pourquoi de cette fête, il nous a parlé de l'historique de la cathédrale, en évoquant les moments difficiles qu'elle a traversés et le rôle joué par chacun pour en arriver là. Après quoi la messe a continué normalement.



Un retour également animé...

Et après la célébration de la messe, un bon repas a été partagé, et a été accompagné des entrevues entre membres des différentes communautés. Sans oublier bien sûr les multiples photos qui ont été prises pour immortaliser cette journée.

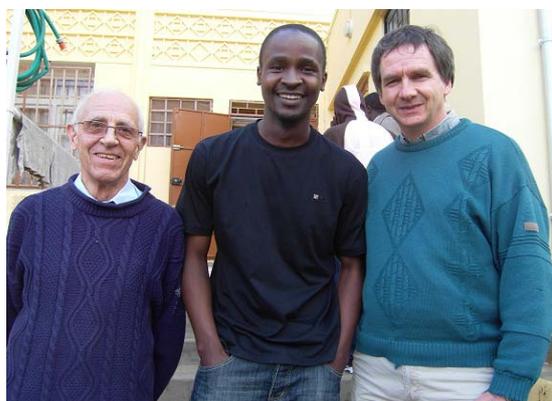
Avant quinze heures, nous avons été tous appelés pour remonter dans nos bus et nous sommes retournés à Tiaret dans la même ambiance que celle du matin. Mais rien de tout

ça ne se serait bien passé sans la clairvoyance du P. Hubert qui a tout organisé et le courage de notre jeune président (Alain Franck) qui a tout fait pour maintenir l'ordre dès le début ! Nous tenons bien à les remercier !

CARNET DE VOL

L'avion vient de décoller vers de nouveaux horizons. Il n'a volé que quelques minutes dans le ciel tout bleu et je vois déjà s'éteindre à travers le hublot une terre et des hommes, je vois disparaître à l'horizon cette immense Algérie, je la vois se transformer progressivement en un tout petit point dans mon champs visuel. Elle s'en va avec ses faits de sociétés et ses hommes, mais bien sûr sans pour autant emporter mes souvenirs qui, eux, resteront à jamais gravés tout au fond de moi. Soudain me revient alors à l'esprit une date symbolique de ma petite vie d'étudiant, une date inoubliable, le 4 novembre 2005, jour où mes pieds foulèrent pour la première fois le sol algérien. Jeune étudiant motivé et passionné, muni juste de quelques affaires je me lançais alors dans un long cycle d'études. Me voici cinq années après, j'ai perdu du poids (comme beaucoup de proches l'ont remarqué) mais gagné en connaissances (relationnelles, scientifiques), désormais plus lourd que jamais, désormais titulaire de ce précieux diplôme qui m'ouvrira les portes de l'emploi : docteur vétérinaire. Mais comment quitter ce cher pays sans pour autant raconter à qui voudra bien l'entendre toutes les histoires vécues ? Quels souvenirs garder de cette deuxième patrie, de ce « pays d'amour », ce « pays de toujours » ?

En effet, à l'époque, parti de mon pays pour cette contrée encore peu connue de moi et des miens, j'étais bien loin d'imaginer ce que je vivrais en l'espace de cinq années qui, bien que longues et interminables au début, s'avèrent par la suite bien trop courtes et même plutôt insuffisantes. L'Algérie était toujours décrite par les médias de cette période comme un pays de terrorisme, siège d'attentats et de toutes sortes de règlement de compte politiques. Une étiquette de « désert de chrétienté » lui était également associée. Arrivé donc en Algérie, j'étais pour ainsi dire effrayé dès le début par le choc culturel et la peur du lendemain envahissait mon cœur déjà meurtri par la séparation de ma famille. Mais quelles ne furent mes surprises une fois arrivé sur place ?



Après quelque temps d'adaptation j'ai finalement eu la possibilité de vivre des choses uniques. L'expérience vécue a été super enrichissante tant sur les plans culturel et relationnel que sur les plans religieux et éducatif.

Dans le pays de mes études vétérinaires, j'ai pu rencontrer une culture vraiment différente de la mienne. J'ai pu côtoyer la mentalité arabe et faire la connaissance d'un peuple fier et digne. Lorsque les propos xénophobes et quelque peu racistes de quelques bandeaux de la rue venaient à me mettre mal à l'aise, l'accueil, l'esprit de fraternité et de convivialité de la grande majorité des autres habitants de ma ville, du boutiquier au chauffeur de taxi, de l'étudiant au restaurateur venaient toujours me rappeler que j'étais dans un pays africain, fier de l'être et accueillant vis-à-vis de l'étranger. La moralité de ce peuple jaloux de son identité, fier de son histoire, fier d'être libre et uni dans sa foi musulmane m'a marqué et insufflé des idées pour l'avenir de mon propre pays. Tout en quittant ce pays je garde à cœur mes enseignements et tous mes amis algériens qui de façon générale ont toujours su bien encadrer l'étudiant que j'étais.

En parlant de culture je pense également à mes camarades de classe d'Afrique subsaharienne. En effet en raison des nombreuses bourses d'études offertes par le gouvernement algérien, le milieu étudiant représente une espèce de melting pot dans laquelle se côtoient un bon nombre de cultures. On y rencontre des étudiants venant de divers pays venant d'horizons différents d'Afrique et même du Moyen Orient. Cet espace nous amène à faire connaissance avec de nombreux avantages et inconvénients propres à chaque variante culturelle. Ainsi j'ai retrouvé la bonne ambiance des Camerounais chez mes amis ivoiriens, j'ai apprécié la force de caractère des voisins tchadiens ou encore la discrétion et la simplicité de vie de mes très chers "compatriotes" burundais et rwandais. Pour ainsi dire en Algérie il m'a été bien difficile de sentir isolé. Ce pays m'a même permis de trouver ce que pendant

longtemps j'avais cherché sans trouver ; oui il m'a permis de faire la rencontre de la ravissante demoiselle qui deviendra si Dieu le veut d'ici peu madame... (Je vous laisse deviner la suite, sourire).

Pour finir la religion a été le point le plus marquant de mon passage en Algérie. L'Église d'Algérie m'a permis en effet tout comme à un bon nombre d'autres étudiants de vivre ma foi dans un pays où l'islam est religion d'état. En véritable oasis chrétienne dans le paysage religieux algérien, elle m'a aidé à garder mes repères et à grandir encore plus dans ma foi. L'Église à travers diverses rencontres organisées m'a permis de me sentir moins seul en tant que chrétien et encore plus proche de mon Seigneur. Je ne cesserai jamais de louer plus particulièrement la disponibilité, l'esprit d'accueil, d'accompagnement et le soutien moral et parfois matériel des frères capucins Hubert, Dominique et René qui ont énormément contribué à créer dans ma petite ville de Tiaret une véritable famille. Est-ce possible d'imaginer une communauté mixte où cohabitent catholiques et protestants de diverses confessions ? Comment faire pour qu'une communauté aussi hétéroclite puisse exister et « vivre » ? Est-ce possible de concevoir une prière commune dans le respect de la sensibilité des uns et des autres ? A Tiaret j'ai découvert que cela était possible et confirmé que, de la différence d'origine, de pensées et de sensibilité religieuse, pouvait naître une richesse. Oui je n'oublierai pas ce petit groupe chrétien au sein duquel chacun des membres, étudiant comme prêtre s'investissait non seulement pour le soutien de son frère à travers messes, chants, danses et travaux d'intérêt collectif mais également pour le soutien à d'autres communautés (visites aux handicapés, quête pour Haïti...). J'y pense encore à présent et je me dis : Très chère communauté, tu me manqueras.

Voilà donc notés quelques souvenirs, voici donc marqués les plus mémorables. Au final je me rends compte que ce pays maintenant invisible à travers mon hublot restera à tout jamais gravé dans ma mémoire et à défaut de dire « Algérie mon amour, Algérie pour toujours », je ressens la force de dire non pas seulement « Taizé Tlemcen, je reviendrai », mais plutôt « Algérie, je reviendrai ».

Guy Kouokam (Cameroun)

WEEK-END DE FORMATION

A la mi-novembre, une trentaine de personnes sont venues au Centre Pierre-Claverie pour deux journées d'étude. Il est hors de question de condenser en une page le travail de ces jours, qui était déjà obligatoirement une approche très succincte des questions abordées. Mais on peut dire un mot sur le projet et sur la méthode.

Il s'agit d'offrir à quelques-uns qui sont ici avec nous depuis peu, et aussi aux autres qui veulent se rafraîchir les idées, plusieurs week-ends pendant lesquels on consacrerait une journée à visiter une période de l'histoire du pays et une autre à lire quelques textes importants de l'islam.

Dans tout pays, dans toute société, il y a en effet des hommes, des lieux, des dates qui portent une grande charge symbolique et qui contribuent à définir une identité collective. C'est vrai en Algérie comme ailleurs. Les connaître, c'est la moindre des choses si on veut vivre ici quelque temps.

Comment faire ?

On peut certes faire un exposé qui résumerait ce qu'on trouve dans tous les manuels, dans les petits livres de la collection *Que sais-je ?*. L'expérience montre que c'est vite oublié.

On peut rêver d'une étude qui serait autant géographique qu'historique. On irait de place en place et on dirait : Ici a vécu untel ; là s'est passé tel événement. A défaut de pouvoir le faire ensemble et systématiquement, il est toujours utile, et même agréable, quand on passe quelque part, de penser aux choses importantes qui ont pu se passer là.

On peut aussi faire une chose relativement simple : s'effacer devant les personnes avec lesquels on désire faire connaissance et les laisser parler. C'est possible, car ce qu'ils ont fait et dit a été écrit, et il n'y a que l'embarras du choix.

Ainsi, puisque nous voulions en novembre étudier l'histoire du mouvement national algérien entre 1919 et 1954, il n'était pas difficile de laisser les principaux leaders

(Messali Hadj, Ferhat Abbas, Ben Badis, etc.) s'exprimer et, éventuellement, débattre entre eux sur les questions qui se posaient à eux tant dans les années 30 que pendant la Deuxième Guerre mondiale.

Et puisque nous voulions jeter un coup d'œil sur le Proche-Orient au moment où l'islam allait faire son apparition, il n'était pas difficile, plutôt que de résumer les pages de Tor Andrae sur la piété eschatologique des moines syriens, d'aller nous asseoir discrètement dans quelque petit monastère des bords de l'Euphrate et d'y entendre, entre le chant de deux psaumes, un long poème de Jacques de Saroug sur le Jugement dernier. On pouvait ensuite lire une sourate brève pour elle-même, pour le plaisir de la lecture, c'est-à-dire de la découverte d'un texte avec sa structure et son mouvement.

Rendez-vous les 14 et 15 janvier pour la suite de l'exercice, soit l'Algérie au 19^e siècle et la lecture de la sourate 7.

Jean-Louis Déclais

DÉPART DE MASCARA DES SŒURS NOTRE-DAME DES-APÔTRES

Nous le savions, nous nous y préparions.... et il a fallu le vivre, ce départ définitif des NDA de la communauté de Mascara. Il était prévu pour le dimanche après-midi 13 juin. Nous nous sommes donc retrouvés ce dimanche matin, notre petite communauté restante, Raymond, Dymrna, Annie, avec Flora venue en renfort pour être avec nous et aider Dymrna à fermer la maison. Dès le matin, nous étions à la chapelle pour une dernière célébration ensemble. Bien que retenue, l'émotion était palpable.

Nous avons commencé notre prière, qui se voulait avant tout d'action de grâce pour évoquer les vingt-et-une années de présence à Mascara des NDA. Raymond a fait défiler des prénoms évoquant des présences marquantes : Marie-Hélène dont certains amis demandent encore des nouvelles, Raymonde et Valéria qui ont formé les monitrices actuelles qui en parlent encore, Hanane super prof de français... quelques autres... et les dernières : Marie-Laurence, Marie-Noël dont la vie et la mort ont été des temps forts et marquants pour nous et nos amis algériens, et les jeunes: Roxana, Lucia, Teresa et Mary, si proche des monitrices et de Leïla notre cuisinière, et la dernière rescapée Dymrna, présente ce matin.

Tous ces noms, ces visages, ces présences, nous les avons confiés au Seigneur et nous l'avons remercié de tout ce qui a été vécu ici par elles, grâce à elles. Et est-ce un hasard si l'évangile du jour nous parlait des femmes qui, non seulement ont reçu Jésus chez elles, mais l'ont écouté, suivi « comme les Douze » dit le texte. Une occasion pour nous de redire l'importance de la présence et du rôle des femmes dans le témoignage d'une communauté, et en particulier dans ce pays où les femmes ont peut-être plus qu'ailleurs, une manière spécifique et complémentaire de celle des hommes, d'être présence et visage de ce Dieu de Jésus-Christ dont nous voulons être témoins. Nos intentions de prière ont été dans ce sens.

Un moment fort de cette prière commune a été le geste de paix. Nous nous sommes donné la main, comme une chaîne. Et dans ce serrement de mains est passé tout ce que nous ressentions : la joie de ces moments de vie partagés, la solidarité et l'affection vécues, le soutien dans les moments difficiles, la nostalgie du départ et de la séparation, mais aussi l'espérance dans l'avenir, avenir de chacun pour un nouveau contexte de vie, espérance pour chacune des communautés où nous serons l'an prochain, malgré les questions et les incertitudes. Nous avons tant de choses à nous dire, qui ne passaient plus par les paroles... mais dans les regards et ce serrement de mains que nous n'arrivions pas à dénouer, comme si nous ne pouvions pas nous séparer. Cette union, cette communion s'est prolongée dans le partage du pain et du vin, nourriture pour un nouveau départ et signe de notre communion qui se continue. Et malgré la nostalgie, nous avons chanté, la Vierge pour qu'elle nous aide et nous accompagne, avec ce chant cher aux NDA : « Unis dans la prière... avec Marie, ta Mère ».

Fortifiés, revivifiés par ce temps de prière en commun, nous avons vécu le reste de la journée dans la joie et la confiance, jusqu'au départ.

Bon vent aux NDA et à la communauté de Mascara.

Annie Bouyé

Informations

Nomination

Le 1^{er} novembre 2010, après avoir consulté les membres du Conseil économique, du Conseil des consultants et du Conseil épiscopal, le P. Évêque a nommé le frère José Maria RIUS GARRETA, mariste, économiste diocésain, pour une durée de deux ans, avec l'accord de son supérieur provincial. Il entrera en fonction le 15 décembre 2010 et pourra encore bénéficier de l'aide et de l'expérience de son prédécesseur, le P. Jean-Paul VESCO, qui est appelé par ses supérieurs à poursuivre des études de la langue arabe, au Caire, en septembre 2011.

A tous les deux l'évêque exprime sa grande reconnaissance.

Ordination

Le 19 décembre, Marius Traoré, frère de Sœur Viviane, a été ordonné prêtre à San (Mali) avec quatre autres jeunes. Ce même jour, dix-neuf prêtres étaient ordonnés dans l'ensemble du Mali.

Jubilé

Le 27 novembre, lendemain de la consécration de la cathédrale, Sœur Claire-Marie Demange a fêté le cinquantième anniversaire de son engagement dans la vie religieuse chez les Sœurs de La Doctrine chrétienne, entourée des deux évêques de Constantine (l'ancien et l'actuel), le diocèse du village où elle est née, de la famille du P. Claverie et de ses amis oranais. Le P. Jean-Paul Vesco a présidé la cérémonie et prononcé l'homélie, familière et chaleureuse.

Décès

Le 3 décembre a été inhumé le P. Pierre Lafitte, prêtre du diocèse d'Alger, en Algérie depuis 45 ans. Pierre Lafitte a consacré une bonne partie de sa vie au service de la bibliothèque de médecine (CCU). Ses obsèques, dans la cathédrale d'Alger à peine assez grande pour contenir la foule de ses amis chrétiens et musulmans, notamment les étudiants, ont été un véritable hommage au rayonnement discret de Pierre.



*Joyeux Noël à vous tous
Et nos meilleurs vœux
pour la nouvelle année.*

*L'évêque d'Oran
et la rédaction du Lien*

LE CHANT DES ANGES

Dis-moi ce que tu chantes, et je te dirai ce que tu es. En entendant les chants qui résonnaient dans la cathédrale il y a un mois et ceux qui résonnent ici ce soir, on peut conclure qu'il y a ici une communauté jeune et internationale. Et pour savoir ce qu'étaient les premières communautés chrétiennes, nous pouvons écouter ce qu'elles chantaient dans leurs assemblées. Quelques-uns de leurs chants sont conservés çà et là dans les lettres de Paul. Et au début de l'évangile de saint Luc il y a quatre chants chrétiens mis sur les lèvres de Marie (*Magnificat*), de Zakarie (*Benedictus*), de Siméon (*Nunc Dimittis*) et le plus court, celui que nous venons d'entendre et que la chorale des anges a entonné pour les bergers.

Apparemment, c'est un petit chant sans problèmes, tout le monde en connaît les paroles. Et la musique de la première phrase passe en boucle dans tous les marchés de Noël. Mais s'il n'y avait pas de problèmes, ce serait le signe que ce chant serait sans intérêt. Et si nous ne les voyons pas, c'est peut-être que nous ne savons pas ouvrir les yeux.

Plusieurs parmi nous ont reçu une carte de vœux du nonce apostolique. Les paroles de ce chant y sont écrites en français et en arabe. Et voilà un premier problème : les deux textes sont différents. Le texte français, c'est celui que nous disons habituellement ; il coupe le chant des anges en deux parties. Le texte arabe le coupe en trois : *Gloire à Dieu dans les hauteurs / Sur terre la paix / Et belle espérance pour les hommes*. Rien d'étonnant. Nous connaissons bien celui qui travaille à la nonciature ; c'est un Libanais maronite et il nous a transmis le chant des anges selon l'antique tradition syrienne.

Autre question. Comment comprendre ces phrases sans verbe ? Comme une affirmation ? Supposons que ça marche pour la gloire de Dieu au plus haut des cieux. Mais dire que, sur terre, les hommes vivent en paix...?? Certes, au moment de la naissance de Jésus, beaucoup croyaient sincèrement qu'Auguste avait ramené la paix autour de la Méditerranée ; on peut toujours voir à Rome, le long du Tibre, le bel autel qui fut construit pour célébrer la « paix d'Auguste ». Mais ça n'a pas duré. Et la Méditerranée, ce n'est pas toute la terre.

Alors plutôt comme un souhait ? comme un programme à réaliser ? comme une possibilité désormais offerte à qui veut bien l'accueillir ?

Continuons à retourner dans notre tête ce petit chant trop connu.

Voici un autre problème. Depuis des siècles, avec la traduction latine, l'occident proclame que la paix est là pour les « hommes de bonne volonté ». Certes, pour que la paix revienne là où c'est nécessaire, il faut bien que les hommes y mettent de la bonne volonté, et même de la volonté tout court. Sans prendre des exemples dans l'actualité, j'évoquerai seulement les efforts inlassables déployés par le pape Benoît XV pour stopper la Première Guerre mondiale. D'un côté comme de l'autre il a surtout rencontré de la mauvaise volonté et récolté des insultes ; et la guerre est allée jusqu'au bout de sa logique infernale.

Mais la traduction officielle de la liturgie ne parle plus des hommes de bonne volonté. Car il est clair que, pour Luc, il ne s'agissait pas de la bonne volonté des *hommes*, certes nécessaire, mais de la bonne volonté de *Dieu* vis-à-vis des hommes. Les anges annoncent aux bergers que Dieu a de la bonne volonté pour les hommes, autrement dit

qu'il *pense du bien* d'eux (*eudokia*), qu'il leur *veut du bien*. Et en italien, quand on dit : « *Ti voglio bene* », ça veut tout simplement dire : « *Je t'aime.* »

C'est ce que dit le texte, c'est ce que chantaient les premiers chrétiens. Mais tout n'est pas réglé pour autant. Je veux bien croire les anges quand ils m'assurent que Dieu veut du bien aux hommes, qu'il leur a déclaré la paix, que s'il y a la guerre ça ne vient pas de lui. Mais sa volonté ne réussit pas à transformer la réalité. D'ailleurs nous n'arrêtons pas de prier : « *Que ta volonté soit faite* », c'est bien le signe qu'elle a beaucoup de mal à s'accomplir. Il ne faut pas que les chants de Noël, les légendes de Noël, les crèches de Noël masquent cette question scandaleuse qui est là comme un trou noir, un trou noir dans lequel pénètrent avec crainte et tremblement tous les chercheurs de Dieu.

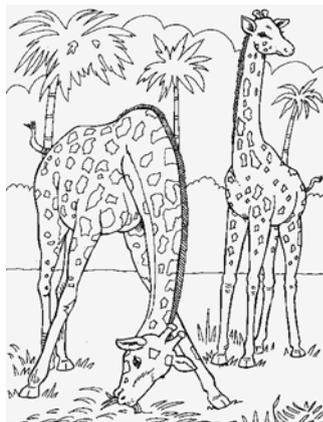
Enfin, s'il y a des problèmes avec la deuxième phrase du chant des anges, avec la paix sur terre, au moins la première phrase est claire et hors discussion. Tout le monde sait bien que les anges passent leur éternité à chanter le *Sanctus* et qu'ils ne se posent pas de question sur la gloire de Dieu puisqu'ils la contemplent en permanence.

Mais les anges viennent peut-être dire autre chose aux bergers. Ils disent peut-être : Détrompez-vous, nous ne venons pas répéter ici le chant du ciel, nous venons constater qu'ici, à Bethléem il prend un sens nouveau.

Attention au mot « gloire » dans l'évangile. Quand Jésus dit : « Père, j'ai manifesté ta gloire aux hommes », cela ne veut pas dire : J'ai répété partout que tu es le plus grand, le plus beau, etc. Mais : J'ai révélé *qui tu es*. La *gloire*, c'est le mot que les premiers chrétiens avaient hérité de la Bible traduite en grec pour dire l'*identité* de Dieu.

Alors, j'aime à penser que les anges nous avouent cette chose incroyable : Si nous restions dans les hauteurs du ciel, nous ne saurions jamais qui est Dieu ; notre chorale doit quitter le ciel et venir ici à Bethléem pour reconnaître et confesser l'identité de Dieu.

Écoutez d'ailleurs ce qu'ils disaient autrefois et que les antiques traditions, aussi bien juive et chrétienne que musulmane, transmettaient :



A la fin du sixième jour, quand Dieu a dit : « Faisons l'homme... », nous, on n'était pas d'accord ; on trouvait que la terre était très bien comme ça, avec les gazelles, les girafes, les rossignols et les dauphins. Certes, il y avait aussi les lions, les aigles et les requins, mais on était capables de comprendre qu'il faut bien des prédateurs pour assurer l'équilibre de la vie. Créer l'homme, c'était prendre des risques inutiles. La liberté, c'est trop dangereux, ça amène forcément un jour ou l'autre la jalousie, la haine, le mépris... Enfin bref, il n'a pas voulu nous écouter. Mais maintenant on comprend : Il voulait s'engager personnellement dans cette aventure humaine, il voulait y compromettre son identité, y révéler sa gloire.

Et là, ce n'est plus un trou noir, mais bien une lumière éblouissante. Les anges ont été obligés de refaire toute leur théologie. Et les hommes s'y sont mis aussi, non sans mal.

Le vieux Psaume posait une question à Dieu : « Qu'est-ce que l'homme pour que tu penses à lui, le fils d'un homme, que tu en prennes souci ? Tu l'as voulu à peine plus petit qu'un dieu, le couronnant de gloire et d'honneur... » Et Noël nous invite à continuer la question : « Et toi, Dieu, qui es-tu ? »



Jean-Louis Déclais

À ALGER, NOTRE-DAME D'AFRIQUE RETROUVE SES COULEURS

L'édifice qui menaçait de s'effondrer a été reconstruit grâce au soutien d'entreprises françaises et aux dons recueillis par le diocèse d'Alger

La vue sur la petite baie de Bab-El-Oued était imprenable, par ce matin de mer tranquille du lundi 13 décembre. Venus pour l'inauguration des restaurations de la basilique Notre-Dame d'Afrique, les invités, chrétiens d'Algérie et musulmans, en ont profité pour admirer la splendide perspective.

L'édifice, construit sur un promontoire surplombant la Méditerranée au milieu du XIXe siècle, menaçait de s'effondrer après le grand séisme de mai 2003. L'Église d'Algérie a lancé une opération de restauration, qui lui a permis de mesurer l'étendue de son réseau de soutien, dans le pays et en France ; elle a bénéficié des contributions de mécènes, 1,3 million d'euros environ (parmi lesquels Gaz de France, Sonatrach, Total ou Sonelgaz) ; des dons recueillis par l'Association diocésaine d'Algérie, 600 000€ ; et sont venus s'ajouter des concours publics, français principalement, pour boucler les 5,1 millions d'euros nécessaires aux travaux. « *C'est un appel d'offres conduit par la wilaya d'Alger, maître de l'ouvrage, qui a décidé du choix des entreprises qui ont réalisé ce travail* », tient à préciser Mgr Henri Teissier, archevêque d'Alger au moment du lancement du projet en 2006. Mais ce sont des entreprises françaises qui ont restauré la basilique : A. Girard (Avignon) pour le gros œuvre et l'Atelier du Vitrail Cassiopée (Marseille) pour les vitraux.



Deux personnalités politiques de la région PACA, Michel Vauzelle, président de la région, et Jean-Claude Gaudin, maire de Marseille, avaient d'ailleurs fait la route pour cette cérémonie d'inauguration. Côté algérien, le public a noté, outre la présence tout à fait ordinaire du ministre des affaires religieuses, Bouabdellah Ghlamallah, celle, plus surprenante, d'Abdelaziz Belkhadem, ministre d'État et chef du FLN, le parti dominant au gouvernement, venu en tant qu'émissaire personnel du président Abdelaziz Bouteflika.

« Cela me fait vraiment chaud au cœur de voir la basilique reprendre ainsi ses belles couleurs chaudes d'origine. Cela fait deux ans que je ne suis pas venue ici, et je suis heureuse du résultat des travaux. Avec mon mari, nous reviendrons pour Noël, c'est certain », raconte, avec une pointe d'émotion, Mme L. Nadine venue de la région de Blida pour cette « magnifique communion ».

La basilique Notre-Dame d'Afrique donne son nom à tout le quartier en coteaux qui l'entoure. « *Ce sont les Français qui l'ont sauvée. Ils ont raison. Nous ne savons pas garder les belles choses* », explique un jeune du voisinage, qui se souvient surtout du « *Marseillais qui a dirigé le chantier pendant trois ans* ».

En réalité, les animateurs de l'Association diocésaine d'Alger insistent pour rappeler que le chantier a permis de former dans les métiers de la restauration une équipe de jeunes Algériens. Cette équipe est aujourd'hui à Annaba pour restaurer la basilique Saint-Augustin, autre grand monument de l'art architectural chrétien aujourd'hui menacé par « les assauts du temps ».

Dans l'ambiance détendue de cette matinée très interreligieuse, où la présence de nombreux imams du ministère des affaires religieuses était remarquable, un invité a noté le paradoxe de cette Algérie officielle : « Hier, un tribunal a condamné en Kabylie quatre chrétiens pour pratique religieuse non musulmane sur un lieu de culte non autorisé. J'espère qu'ils ne vont pas exiger partout des lieux aussi somptueux que Notre-Dame d'Afrique pour pratiquer notre religion. »

(Amine KADI, *La Croix*, 14.12.2010)

Le 20 août 1953, le général Guillaume déposa le sultan du Maroc Mohamed ben Youcef (futur Mohamed V), prétendument à la demande des caïds et avec l'accord du gouvernement français, et le remplaça par un de ses cousins, Mohamed ben Arafa. Le peuple marocain n'accepta pas ce coup de force et le 16 novembre 1955 le sultan exilé revint triomphalement dans son pays. Merci à M. Rahal de rappeler ce que fut alors la réaction de Jacques Berque. C'est aussi à partir de ce moment que François Mauriac prit les positions qu'on lui connaît.

JACQUES BERQUE ET NASSER

En complément de l'article de M. le professeur Ali El Keliz sur le professeur Jacques Berque, paru dans *El Watan*, je tiens à apporter quelques faits historiques sur cette personnalité qui a eu très tôt une intuition de l'évolution libératrice de l'évolution du monde musulman en général et de l'Algérie en particulier. Alors qu'il était contrôleur civil dans l'administration du Protectorat français au Maroc et se trouvant en poste à Imintanout dans le sud marocain, il a reçu un télégramme officiel de la Résidence française à Rabat l'informant, comme toutes les autorités du Protectorat, de la déposition du Sultan Mohamed Ben Youcef le 20 août 1953. M. Berque convoque tous les corps constitués de sa circonscription et les responsables marocains du Makhzen local. Devant une assistance inquiète, il demande au cadî et à ses adouls (notaires) de consigner, sur procès-verbal, les déclarations qu'il va faire. Il signifie alors aux présents que le contrôleur civil, chef de la circonscription d'Imintanout, a reçu un télégramme officiel pour les informer que le Sultan Mohamed Ben Youcef a été déposé et remplacé par Mohamed Ben Arafa. Après un silence pesant, il ajoute : « *Le citoyen français Jacques Berque fustige et condamne cette opération qui est contraire aux engagements du traité du Protectorat de 1912.* » Il se fait remettre le PV de la réunion, remet ses pouvoirs à son adjoint, fait ses valises et rentre à Paris en abandonnant son poste. Trois autres contrôleurs civils ont eu la même attitude dans tout le Maroc.



A Paris, M. Berque est mis à l'index par l'administration des Affaires étrangères, département de tutelle du Protectorat. Toutes les portes lui furent fermées pour trouver un emploi, en représailles de son attitude rebelle. Il rencontre le professeur Massignon qui, mis au courant de ses déboires, intervient pour lui auprès de la direction générale de l'Unesco pour une éventuelle mission qui pourrait lui être confiée. C'est ainsi qu'il est nommé représentant de l'Unesco au Caire pour le monde arabe. Cette nomination intervient juste après l'agression tripartite (France, Angleterre, Israël) d'octobre 1956 contre l'Égypte de Nasser, qui venait de nationaliser le Canal de Suez.

Nasser fait des difficultés pour le recevoir, mais sur intervention de Mohamed Khider, membre de la délégation extérieure du FLN et de M. Allal el-Fassi, leader du parti marocain de l'Istiqlal, le président Nasser finit par le recevoir. Lors de l'audience, M. Berque lui exhibe le PV du cadî d'Imintanout dans lequel il s'insurgeait contre la déposition du Sultan Mohamed Ben Youcef. De plus, Nasser est étonné d'entendre Berque parler un arabe classique et châtié et réalise qu'il a affaire à une personne libre, doublée d'un humaniste anticolonial. A la fin de l'audience, Nasser l'embrasse vivement et le congratule en lui assurant que son bureau lui est désormais ouvert et à tout moment.

Ces faits historiques montrent que Berque a été un «ouvreur» de conscience, a participé à la mise à mort de l'orientalisme colonial. Berque a aimé sincèrement l'Algérie, même si après 1965 il a été empêché d'y revenir. Plus tard, grâce à M. Boualem Bessaïh, alors ministre de la Culture, M. Jacques Berque a été invité en Algérie et a animé plusieurs conférences et surtout visité avec émotion son village natal, Frenda. Il retrouva avec chaleur sa nourrice algérienne qui était encore en vie. Ces indications, pour l'histoire, donnent une certaine idée du personnage qui fut un militant des droits de l'homme et de la décolonisation des peuples.

Rahal Redouane, avocat, *Oran* (El Watan 28 novembre 2010)

SOMMAIRE

Éditorial

- Homélie de la dédicace A. Georger 3

Église en Oranie

- Lettres reçues pour le 26 novembre 7
- Dédicace : Une contemplation osée J. Kajima 10
- Dédicace : Fête de la cathédrale d'Oran B. de Monvallier 12
- Dédicace : La demeure de Dieu parmi les hommes B. Kafando 13
- Dédicace : Un voyage joyeux Amédée 14

- Carnet de vol G. Kouokam 16
- Week-end de formation J.-L. Déclais 17
- Départ de Mascara des Sœurs NDA A. Bouyé 18
- Informations 19

Méditation

- Le chant des Anges J.-L. Déclais 20

A Alger

- N.-D. d'Afrique retrouve ses couleurs A. Kadi 22

Documents

- Jacques Berque et Nasser R. Rahal 23

A PROPOS DES ABONNEMENTS

Administration Evêché d'Oran - 2, rue Saad ben Rebbi. DZ - 31007 Oran el Maqqari
Téléphone : (0) 41 28 33 65 ; Fax : (0) 41 28 22 21 ;  : evecheoran@yahoo.fr

Abonnements :

Pour le Maghreb	300 DA	Règlement : Administration Evêché C.C.P. 403 - 53 - Clé 87 - Alger
Pour les autres pays	600 DA	Règlement : Administration Evêché C.C.P. 403 - 53 - Clé 87 - Alger

Pour l'étranger 23 € les chèques sont à faire à l'ordre de :

« A. D. NIMES POMARIA », 3, Rue Guiran, BP 81455. F-30017 NIMES CEDEX 1 (France)

Pour une gestion optimale de nos fichiers, nous prions les abonnés et réabonnés d'expédier ce coupon dûment rempli à : « Evêché d'Oran - 2, rue Saad Ben Rebbi, 31007 Oran el Maqqari Algérie »

✂-----

Je soussigné.....

domicilié(e) à.....

vous informe du règlement de mon - abonnement

- réabonnement

au Lien par - chèque

à l'ordre de « A.D. Nimes Pomaria », le.....2011